

INTRODUCTION

Revenir en arrière. Revenir sur des idées de poussières, sur des pas donnés, vécus, rêvés, endurés. Le défi était de taille. Reprendre des notes prises sur le vif en 2005. Une année charnière, une année si particulière. Reprendre depuis le début ce parcours, cette évasion loin vers l'Est. Le transsibérien. Ce train mythique qui vous conduit loin, au-delà des frontières de l'imaginaire, au-delà du sens des distances.

Pour être précise, mon train était le transmandchourien. J'ai souhaité prendre un train « sans arrêts », dans une durée continue. Un train qui ne resterait pas en Russie, un train qui me conduirait en un trait d'une culture à une autre. D'un monde à un autre. Détour par le lac Baïkal. Détour par la Mandchourie, non par la Mongolie. Un choix. Un choix curieux, sans doute, qui m'a conduite loin des touristes, loin des groupes. Partir en mai, comme je l'ai fait, est une excellente saison. Les nuits sont fraîches mais soutenables, les jours se colorent de belle façon. L'espace se dilate au-delà des apparences premières. Translation de lumières. Étincelles de rêveries. Il faut tenter la distance de l'ailleurs.

Enfin, reprendre mes notes, n'a pas été un exercice si difficile. J'ai pu goûter à nouveau aux plaisirs de me replonger dans cette translation continue, de me remémorer la mélodie si particulière du roulement, le jeu sur les quais, les échanges en tout genre. Tout ceci m'a permis de revivre une parenthèse : les voix et les mots en échos. Une danse de souvenirs. En parallèle de ces notes retrouvées, j'ai lu *Paris est une fête* d'Ernest Hemingway. La fascination des détails dans le temps, des personnages rencontrés, saisis en deux coins de table, un bout de crayon. Ici je n'ai pas choisi, pour une fois, le refuge de la fiction, je suis restée dans le récit brut : d'un moment, d'un parcours.

J'ai quitté un instant mes habitudes parisiennes pour renouer avec ce jour où j'ai pris la décision de partir, d'aller loin. Au-delà des nuages, de la poussière, aller à la rencontre de moi-même et des autres.

À tous ceux qui hésiteraient à prendre ce train (transsibérien, transmandchourien, transmongolien), j'espère que ce bref récit les invitera au voyage, à la découverte de la lenteur et des plaisirs anodins partagés. C'est un temps pour soi, une sorte de chambre à soi comme le souhaitait si fort Virginia Woolf. Je ne le dirai pas pour tous les voyages, mais c'est l'un des rares périple qu'une femme seule peut accomplir

INTRODUCTION

sans risque majeur (évidemment en restant dans les normes, les règles classiques ou normatives du vivre ensemble). Partez au maximum à deux.

Ce voyage permet de respirer, de s'éloigner des habitudes, de prendre conscience. Il m'a transformée. Il est et demeurera le point de départ de nombreux autres.